



HAL
open science

Habitat, environnement et systèmes pastoraux en montagne : acquis et perspectives de recherches à partir de l'étude du territoire d'Enveig

Christine Rendu, Pierre Campmajo, Bernard Davasse, Didier Galop

► To cite this version:

Christine Rendu, Pierre Campmajo, Bernard Davasse, Didier Galop. Habitat, environnement et systèmes pastoraux en montagne : acquis et perspectives de recherches à partir de l'étude du territoire d'Enveig. X Colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerda, Nov 1994, Puigcerda et osseja, Espagne. pp.661-673. halshs-00962338

HAL Id: halshs-00962338

<https://shs.hal.science/halshs-00962338>

Submitted on 21 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT D'ESTUDIS CERETANS

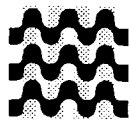
**CULTURES I MEDI
DE LA PREHISTÒRIA
A L'EDAT MITJANA**

20 ANYS D'ARQUEOLOGIA PIRINENCA

Homenatge al Professor Jean Guilaine

X COL·LOQUI INTERNACIONAL
D'ARQUEOLOGIA DE PUIGCERDÀ

Del 10 al 12 de novembre de 1994
PUIGCERDÀ i OSSEJA



Patronat
Francesc Eiximenis



Ajuntament
de Puigcerdà

PUIGCERDÀ 1995



HABITAT, ENVIRONNEMENT ET SYSTEMES PASTORAUX EN MONTAGNE : ACQUIS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES A PARTIR DE L'ÉTUDE DU TERRITOIRE D'ENVEIG

Christine RENDU¹
Pierre CAMPMAJO²
Bernard DAVASSE³
Didier GALOP⁴

Résumé: L'approche archéologique et l'étude d'écologie historique entreprises sur l'occupation pastorale de la montagne d'Enveig (Cerdagne, Pyrénées-Orientales), malgré des lacunes encore importantes, permet aujourd'hui de tracer les grandes lignes de l'évolution économique, écologique et technique de l'exploitation d'un territoire d'estive depuis les débuts de son anthropisation jusqu'aux modes de gestion contemporains : chronologie et typologie des sites, recherche de modèles de partage de l'espace.

Mots-clés: Cerdagne; systèmes pastoraux montagnards; écologie historique.

La question de l'exploitation des territoires d'estive a rarement été abordée dans la longue durée. En effet, si les sources historiques éclairent le statut juridique de ces territoires et les droits d'usage qui s'y exercent, et renseignent, pour les périodes récentes, sur l'évolution de la charge pastorale ou l'orientation de la production — élevage bovin, ovin, équin, viande, lait et fromages, laine, travail, engrais — elle donnent rarement à voir la totalité des facteurs qui permettent de définir un système pastoral (calendrier de gestion et modes de conduite du troupeau, partage du territoire et regroupement des usagers, liens entre système agricole et système pastoral, etc.).

A l'inverse, les travaux des géographes et des ethnologues, pour la période contemporaine, se sont attachés à décrire les systèmes pastoraux et à en expliquer la variabilité dans l'espace. Ce type d'approche, qui passe par une description des traits propres à chaque système et une analyse de leurs combinaisons,

butte en revanche sur une vision diachronique.

De fait, la démarche historique et la démarche ethnographique se sont longtemps heurtées à un même obstacle: le présupposé d'une permanence des modes d'exploitation des territoires pastoraux d'altitude.

Entreprise dans le cadre d'une monographie communale, l'étude archéologique menée sur la montagne d'Enveig a pour objectif de donner prise à une évaluation, dans la longue durée, de l'évolution des systèmes pastoraux sur un espace restreint⁵. En l'absence de sources historiques suffisamment précises, l'approche archéologique paraît en effet le seul moyen d'obtenir une vision dynamique de la gestion d'un territoire.

Cette approche passe d'abord par la prospection des sites et par l'étude approfondie de certains d'entre eux, choisis pour leur représentativité au niveau typologique ou pour leur

1 Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne.

2 Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne.

3 GEODE (CIMA)-URA 366/CNRS, Université Toulouse le Mirail, F.31058 Toulouse Cedex

4 Laboratoire d'Ecologie terrestre, UMR 9964, Université Paul Sabatier, F. 31062 Toulouse Cedex et GEODE (CIMA)-URA 366/CNRS, Université Toulouse le Mirail, F.31058 Toulouse Cedex



intérêt par rapport à la perception dans le temps d'une unité pastorale donnée. Cette démarche permet aujourd'hui, malgré des lacunes encore importantes, l'ébauche d'une chronotypologie des sites, notamment en relation avec les productions auxquelles ils sont liés.

Le deuxième aspect de ce travail réside dans une étude d'écologie historique (Bertrand, 1975) qui vise à cerner, dans la longue durée, les interactions entre l'environnement montagnard et les pratiques sociales successives; une première série de résultats incite à essayer de nuancer dans l'espace cette perception de l'impact anthropique, par la recherche "d'unités de ressources" distinctes, définies comme résultantes des potentialités naturelles et de l'histoire propres à chaque secteur de la montagne.

Croiser ces deux types d'approches permet, en troisième lieu, de raisonner à l'échelle du territoire et de proposer, pour les périodes les plus récentes et à titre d'hypothèse, une succession de modèles, plus ou moins théoriques, d'occupation et de gestion du territoire.

I. Habitats et sites pastoraux: approche monographique

A l'heure actuelle, quatre grands ensembles de structures peuvent être définis qui présentent des différences sensibles dans l'organisation de l'habitat et du site pastoral (habitat et enclos)⁶ et se répartissent sur une durée allant du XI^e au XX^e siècle (figure 1).

1) Maura - 22

Cette cabane située à 2200 mètres d'altitude ne présentait pas, en surface, les caractéristiques des habitats en pierre sèche connus pour les époques postérieures: pas d'éboulement de pierre, seulement la base d'un mur disposé en ovale au pied d'un rocher. La fouille a livré deux couches archéologiques, la plus ancienne datée des alentours de l'an mil⁷; il s'agissait alors d'un espace de surface relativement importante (10 m² environ), circonscrit par une assise de pierres et aménagé par trois foyers. Les structures dégagées excluent l'hypothèse d'une construction entièrement en pierres et conduisent à admettre, pour les deux états suc-

cessifs de la cabane 22, une couverture végétale.

2) Maura - 16 et Serrat de la Padrilla - 42

Ces deux sites associent à un long enclos de traite en pierre sèche (75 m pour le premier, 60 m pour le second), large de 2 m environ, un habitat également en pierre sèche, formé de plusieurs structures accolées aux fonctions distinctes:

- une cabane d'habitation,
- une cabane destinée à la conservation des fromages (légèrement surcreusée, au sol dallé)
- un ou des foyers, à l'extérieur ou dans des structures bâties et certainement liés au chauffage du lait et au traitement des fromages.

Tous deux datés du XV^e siècle⁸, ces sites, caractérisés par une division et une spécialisation de l'habitat ainsi que par une pérennisation des installations, sont indubitablement liés à un élevage ovin à production fromagère. Les habitats y sont comparables à certaines cabanes de la Haute Ariège, du Haut Vicdessos ou du Pallars, qui fonctionnaient encore au XIX^e siècle, voire au début du XX^e et sont connues sous le nom d'*orris* (Chevalier 1956).

3) Pla de l'Orri - 4

Ce site est organisé autour d'une petite falaise granitique; il comprend plusieurs enclos dont un enclos principal à large ouverture (30 m), plusieurs cabanes disjointes, dont une cabane d'habitation principale et des cabanes secondaires (sans trace d'occupation importante et interprétées à la lumière des témoignages ethnographiques comme postes de surveillance) et des abris de petites dimensions qui servaient à enfermer les agneaux naissant sur le pâturage.

La cabane d'habitation est une cabane simple, à un seul foyer, et dont l'espace est aux trois quarts occupé par une banquette dallée (*el jas*). Elle est datée — avec imprécision — du XVIII^e siècle.

Le *Pla de l'Orri-4* est interprété comme un site consacré à l'élevage ovin orienté vers la production de viande, sans production fromagère.



Il est à mettre en relation avec les phases les plus récentes du site du *Serrat de la Padrilla - 42*, occupé plus longuement que celui de *Maura -16* et remanié à deux reprises. La réduction répétée de la surface de la cabane principale par reconstruction des murs à l'intérieur des anciennes limites, l'installation d'une banquette de pierres, qui s'accompagne de la diminution du nombre de foyers (de 3 à 1, dans la cabane principale), y sont à mettre en relation avec la condamnation de l'enclos de traite et l'apparition d'abris à agneaux sur le pourtour des enclos. Cette évolution signerait un abandon de la production fromagère, qui serait intervenu avant le début du XVIII^e siècle⁹, et une orientation de l'économie d'élevage vers la seule production de viande.

4) Orri d'en Corbill- 7, Pla de l'Orri- 1, Maura -12

Il s'agit de sites formés, pour les deux premiers par des enclos aux murs larges et élevés, à ouvertures étroites, bien construits, associés à des cabanes elles aussi très soignées. Ce sont les sites de la *vacada comuna*, troupeau communal des vaches, des XIX^e et XX^e siècles.

Ces résultats, s'ils montrent à l'évidence une évolution des habitats et des sites et indiquent clairement des changements dans les modes d'exploitation des territoires d'estive, restent toutefois ponctuels dans l'espace et dans le temps. La question de la représentativité de chacune des implantations étudiées, comme de chacun des remaniements observés à la fouille, rend en effet fragile, sur ces seules bases, toute tentative d'analyse des mutations qu'ont connues les systèmes pastoraux de la montagne d'Enveig. L'étude d'écologie historique, qui vise à mieux appréhender l'impact des activités anthropiques sur l'environnement, pour chaque époque et dans la longue durée, rend en revanche significatives et interprétables les données archéologiques.

II. L'environnement de la montagne d'Enveig dans le temps et dans l'espace

L'étude d'écologie historique de la montagne d'Enveig s'appuie à la fois sur des analyses

palynologiques de tourbières et sur des analyses anthracologiques de niveaux d'occupations des cabanes fouillées (Davasse et Galop, 1989 et sous presse).

Actuellement, deux sites tourbeux ont fait l'objet d'analyses:

- Pla de l'Orri, à 2150 m. d'altitude
- Maura, à 2200 m. d'altitude.

Deux sites pastoraux ont fait l'objet d'analyses anthracologiques:

- *Serrat de la Padrilla-42* à 2335 m. d'altitude
- *Maura -22* à 2220 m. d'altitude.

Les premiers résultats de cette étude permettent:

1. de caractériser et dater, sur le long terme, les principales transformations subies par l'environnement montagnard sous l'effet des pratiques des sociétés agro-pastorales qui s'y sont succédées; la chronologie ainsi obtenue peut être confrontée, pour les périodes historiques, aux informations fournies par les textes;

2. de tenter, à une échelle plus fine, une approche spatiale montrant que les pratiques pastorales successives ont un effet différencié selon les secteurs du territoire, notamment en fonction des diverses potentialités écologiques en présence; ici aussi intervient la confrontation avec d'autres types de sources (toponymiques notamment).

1. Les grandes étapes de l'anthropisation

Sur la figure 2 est synthétisé l'ensemble des données palynologiques (D. Galop) et anthracologiques (B. Davasse). L'histoire écologique de la montagne d'Enveig remonte au Néolithique ancien, vers la fin du sixième millénaire. C'est la base du sondage palynologique du Pla de l'Orri¹⁰.

Néolithique ancien

Vers 5000 BC, les données palynologiques rendent compte d'une phase de déforestation de la sapinière à basse altitude (sur le plateau cerdan?) sans qu'il soit permis d'en affirmer l'origine anthropique. Une nouvelle attaque se remarque au Néolithique moyen.



Néolithique final: premières traces d'activités humaines à Enveig

C'est vers 3000 BC¹¹ qu'apparaissent au Pla de l'Orri les premiers indices d'une anthropisation nette tant du versant sud du Carlit que de la plaine cerdane.

En altitude, le développement de *Plantago lanceolata* permet de supposer la présence d'une activité pastorale autour du site dès cette période. Au même moment, les charbons de bois de pins recueillis dans la tourbe de Maura comme ceux analysés dans le niveau charbonneux situé sous le site du *Serrat de la Padrilla-42* qui sont probablement contemporains, attestent l'ouverture de clairières pastorales par incendie des peuplements de pins à crochets, vers 2100-2400 m d'altitude¹². C'est la première fois dans les Pyrénées et à cette altitude, que ce type de processus est aussi bien caractérisé. Les brûlages restent cependant de faible importance et sont certainement localisés aux surfaces les plus favorables, plas ou lisières supérieures, aucune déforestation massive n'apparaissant dans les représentations polliniques du pin.

A des altitudes plus basses, se met en place une agriculture protohistorique dont l'ampleur a jusqu'ici été sous-estimée. Car le phénomène n'est pas propre à Enveig, les données palynologiques rendent compte d'une anthropisation étendue à la Cerdagne toute entière, avec un parfait synchronisme (en datation absolue) de l'apparition des céréales: 4365 ±50 BP au site de la Feixa (Gomez Ortiz & Esteban Amat, 1993), 4340±130 BP au Serre, 4370±60 BP à Balcère (Reille, 1990) et 4310±60 BP au Pla de l'Orri. Ce développement à grande échelle des activités agricoles affecte surtout la sapinière.

Age du Bronze-Age du fer

Les informations palynologiques relatives à cette période sont fournies par la seule séquence du Pla de l'Orri. L'augmentation des taux des indicateurs anthropozoogènes sur le site traduit probablement une pérennisation et une stabilité de la fréquentation des zones d'altitude, la pression restant suffisamment forte pour

maintenir l'ouverture de la pinède. Au niveau du plateau cerdan, la déforestation de la sapinière s'accroît, favorisant le développement du hêtre (Galop et Jalut, 1994).

Antiquité

La période antique reste pour l'instant pleine d'incertitude. L'assemblage anthracologique pin-genévrier-genêt-noisetier de l'abri 83 signale une dégradation locale de la végétation sur un replat situé vers 1900 m d'altitude. Cependant, malgré l'absence de date précise, l'analyse palynologique montre une diminution des taux des indicateurs anthropozoogènes vers le début de notre ère. Cette baisse de la pression pastorale en altitude traduirait soit un recul de l'élevage, soit son déplacement vers des zones plus basses. Selon les travaux d'O. Olesti i Vila (Olesti i Vila, 1990), l'époque romaine, en Cerdagne, est marquée par une prépondérance de la céréaliculture sur les activités pastorales. L'intensification de l'impact à basse altitude expliquerait aussi la réduction importante des fréquences de sapin et de hêtre enregistrée vers 2000 BP.

Moyen-Age

La période médiévale est le point culminant de l'impact anthropique sur l'environnement de la montagne d'Enveig. D'après les données palynologiques, le début de l'essor se situe aux IXe-Xe siècles, le maximum au XIIIe siècle¹³. Il se caractérise dans les deux sites par les plus fortes représentations des céréales, de la vigne, de l'olivier, et des indicateurs du pastoralisme jamais enregistrés. Les pourcentages du pin par exemple sont largement inférieurs à ce qu'ils sont actuellement (15 % environ contre 30 % dans les relevés bryophytiques de surface).

En ce qui concerne les zones pastorales d'altitude, le diagramme synthétique de Maurà révèle une augmentation des indicateurs des activités pastorales à partir du 1106 AD¹⁴. Elle s'accompagne d'un défrichement important confirmé par les analyses anthracologiques de *Maurà-22*. Ces dernières montrent que les taux de pins chutent au profit de ceux des espèces de lande (genêt purgatif, genévrier) entre la couche 2 (1013 ap. J.-C.) et la couche 1.



Cette expansion médiévale touche l'ensemble de la Cerdagne. Les informations polliniques régionales du Pla de l'Orri indiquent un impact généralisé sur l'ensemble des espèces forestières. Elles sont corroborées par les données obtenues sur d'autres sites cerdans: Pla de Salinas (Jalut 1977) et La Feixa (Gomez-Ortis, Esteban-Amat 1993), qui tous indiquent d'importants défrichements pour le milieu du Moyen-Age. Ces résultats sont par ailleurs en parfaite cohérence avec les données historiques (Bonnassie 1990, Rendu 1987 et 1991).

Cette convergence souligne cependant une lacune importante au niveau archéologique. Qu'en est-il des sites des XIIIe-XIVe siècle ? Quelques mentions glanées dans les textes laisseraient penser qu'ils sont encore plus proches du type de la cabane 22 que des constructions en pierre du Serrat de la Padrilla-42 ou de Maura-16 qui, elles n'apparaîtraient qu'au XVe siècle. De nouvelles datations apporteront des précisions sur ce point.

Bas Moyen-Age, époques moderne et contemporaine

Postérieurement à l'acmé des XIIe-XIIIe siècles, les données palynologiques laissent apparaître une phase de recul des activités humaines qui, toutefois, n'est pas de nature identique dans les deux sites palynologiques: au Pla de l'Orri, elle est brutale et de courte durée; à Maurà, elle est moins importante et de plus longue durée. Cette disparité pourrait s'expliquer par le fait que les deux tourbières enregistrent les processus à des échelles différentes: régionale pour le Pla de l'Orri, locale pour Maura dont la séquence pourrait traduire une réduction des activités pastorales à proximité immédiate ou une modification des pratiques. Quoiqu'il en soit, c'est à cette période que fonctionnent les deux grands ensembles pastoraux à production laitière ovine, *Maurà -16* et *Serrat de la Padrilla -42*, qui constituent peut-être une réponse à la crise.

Ce n'est qu'à la charnière des XVIIe-XVIIIe siècles (1713 AD¹³) que l'on note le début d'un autre développement des taux des indicateurs anthropogènes, à Maura.

Cette phase de déprise semble s'accompagner d'une reconquête forestière dont il est difficile de quantifier l'ampleur mais qui pourrait être mise en relation avec un certain relâchement de la réglementation de l'exploitation des forêts, à la fin du XIVe et au début du XVe siècle (Rendu, 1987). Ici encore, il faut cependant compter avec des différences locales assez marquées: d'après les analyses anthracologiques, au Serrat de la Padrilla, en situation plus marginale qu'à Maurà, ce n'est qu'au XIXe, lors de la dernière occupation, qu'apparaissent les signes d'une ouverture significative du milieu (genévrier et genêt).

2. Espace, ressources et pratiques pastorales

L'histoire écologique de la montagne d'Enveig révèle ainsi des évolutions différenciées selon les secteurs. Si la part du milieu, dans ces disparités, est essentielle, l'importance du facteur humain est largement démontrée par ce qui précède. Dans le cadre d'une réflexion sur la gestion du territoire, la question des ressources écologiques et de leur complémentarité — construite et remodelée en fonction des besoins de chaque système socio-économique — ne peut donc s'envisager hors du temps. C'est à travers la notion "d'unités écologiques en terme de ressources", qui vise à prendre en compte cette double dimension en intégrant à la fois les potentialités écologiques du milieu et l'histoire de leurs transformations, que nous tenterons de formaliser une première trame spatiale. La définition de ces unités repose sur la combinaison de différentes données: cadre topographique, faciès pastoraux, évolution de l'espace forestier au cours des XIXe et XXe siècles, qui permet de conclure à une relative stabilité des peuplements, enquête toponymique enfin, qui indique certains aspects du partage territorial, tel qu'il est pratiqué et perçu.

Il s'agit ici d'une première esquisse d'une recherche en cours. L'étude est à approfondir et l'interprétation reste à affiner, en particulier vers le bas de la montagne. La description s'effectue à partir de la haute montagne (figure 3).



Unité VII — Situées au-dessus de 2400 m d'altitude, les unités VII sont constituées des estives de hautes altitudes, naturellement asylvatiques, sans doute utilisées dès l'installation des premiers pasteurs, au Néolithique (3000 BC). Les éleveurs y trouvent les pâturages à herbe rase qu'apprécient les ovins et les meilleures facilités de gardiennage dans un paysage dégagé. Les données palynologiques semblent montrer que les premiers pasteurs devaient pratiquer un élevage extensif et itinérant qui n'a qu'une faible incidence sur l'environnement.

Unité VI — Ce sont les grands "plas": Maura et Serrat de la Padrilla. La pinède existante est attaquée sur ses marges ou ouverte sous forme de clairières dès 3000 BC puis totalement déboisée au Moyen-Age. Ces secteurs deviennent alors les meilleurs pâturages du territoire. Pour maintenir le potentiel fourrager, les feux pastoraux devaient y être périodiques, la seule pécoration ne pouvant y maintenir une strate herbacée suffisante (Métailié, 1981). Ce sont également les lieux d'installation privilégiés des pasteurs lorsque, à partir de la même période, l'occupation de la montagne devient importante et continue. Même au cours du recul général des activités de la phase postérieure, ils demeurent occupés et exploités, avec toutefois un impact sur les peuplements forestiers plus important à Maura qu'au Serrat de la Padrilla. Ce dernier (VI bis) est en effet en situation plus marginale.

Unité III — C'est la partie centrale de la moyenne montagne. Sur cette unité écologique, se juxtaposent petits plas et pentes raides. Cette mosaïque en fait potentiellement un pâturage mixte (ovin-bovin). Sa position à la charnière du territoire en fait également une unité complexe: montée à l'estive, pâturage intermédiaire en attendant que les hautes surfaces déneigent, etc. Les replats sont déforestés et la forêt des pentes est transformée (sapinière supplantée par la pinède) et clairsemée antérieurement au Moyen-Age. Jusqu'à 1900 m a pu s'installer une certaine forme d'agriculture (présence de terrasses), ce qui amène à s'interroger sur la notion même de montagne pastorale telle qu'on l'entend aujourd'hui. Le

déboisement est important au cours du Moyen-Age mais il existe, semble-t-il, une reconquête forestière des versants à la fin de cette période.

Unité IV — Ce sont les unités marginales de la moyenne montagne (peu de données en l'état de la recherche). Il semble que l'on soit en présence d'une forêt tardivement déboisée (époque moderne ?), mais déjà transformée et clairsemée au Moyen-Age. Ces unités ont donc pu constituer pendant longtemps une ressource en bois pour le reste du territoire mais aussi offrir au bétail un abri lors des intempéries et, surtout, une ressource en herbe. En effet, la légèreté de la strate arborée y favorise la couverture du sol par un tapis herbacé plus ou moins continu.

Unité V — Les Canals constituent une unité singulière. Au niveau topographique, on se situe en fond de talweg, non loin du Brangoli, vers 1900 m. d'altitude. Cette unité est bien enforestée actuellement: les anciennes cabanes pastorales se trouvent dans des clairières. Peut-être constitue-t-elle une ancienne jasse où les bovins peuvent trouver l'herbe longue qu'ils apprécient? Quoi qu'il en soit, il faut noter que d'une façon générale, les bovins, contrairement aux ovins et caprins, ont un faible impact sur la régénération de la forêt. Cet état de fait les rend apte à un pâturage sous forêt qui ne gêne pas les autres types d'exploitations du bois (charbonnage par exemple) (Davasse, 1993). Comme à l'Orri d'en Corbill, situé à la même altitude, on y note des traces d'agriculture.

Unité II — Ce sont les devèses: pâturages mis en "défens" et réservés aux bovins. Situées au débouché des Riu, vers 1600-1700 m, elles sont constituées de prairies permanentes facilement irrigables, encloses par des murets de pierre qui les soustraient à la dépaissance commune. Leur origine reste à éclaircir. Elles sont, au XIXe s. intégrées au patrimoine des maisons.

Unité I — Zone de culture des hameaux (espace approprié). Ces terres, aujourd'hui enrichies, sont surmontées par des fourrés de



noisetiers. Si l'origine de ces peuplements est difficile à déterminer, elle semble néanmoins relativement ancienne (toponymie et présence dans les analyses anthracologiques de l'abri 83). Le noisetier aurait constitué le principal affouage des communautés. L'existence des hameaux est attestée à partir des XI^e et XIII^e siècles.

III. Territoires et systèmes pastoraux

Confrontée à cette carte des unités écologiques, une carte des sites dont la typologie permet de cerner le mode de production, conduit à proposer, à titre d'hypothèse, un modèle de succession de différents systèmes pastoraux essentiellement en termes de parcours et d'exploitation des ressources pastorales. Cette démarche n'est applicable qu'à la période allant du XV^e au XX^e siècle. Les cabanes antérieures, faute d'indications sur leurs activités de production, ne sont pas interprétables sur ce plan.

XV^e siècle (figure 4) — La zone des grands plas pastoraux du haut de la montagne est divisée en deux sites à production fromagère. Ils se trouvent sur les pâturages les plus riches de la montagne d'Enveig et les moins accidentés, ceux que l'on a, par la suite, réservés aux vaches. Cette localisation permet de démentir certaines généralisations hâtives qui attribuent sans discussion les meilleurs pâturages aux bovins, et les plus maigres aux ovins. C. Parain (Parain 1979) a nuancé le débat: "plus exactement sans doute, il faudrait poser que l'étage le moins élevé, donc le plus productif en herbe, est souvent réservé aux animaux producteurs de lait, ovins ou bovins".

En ce qui concerne la gestion des parcours et des troupeaux, deux modèles proches peuvent principalement être évoqués: celui des orris de la Haute Ariège qui regroupent les seules brebis laitières (ramados et vacados constituent d'autres troupeaux, estivés sur d'autres secteurs de la montagne), ou celui des cabanes du Haut Salat — ou, sur le mode individuel, des orris du Vicdessos — qui groupent, autour d'une même cabane, toutes les espèces et la totalité du troupeau: brebis laitières, vaches lai-

tières, moutons et brebis non laitières, en leur attribuant des parcours différents (Chevalier, 1956). La localisation des sites 16 et 42 dans la zone VI mais à proximité de la zone VII, donc de pâturages qui auraient pu être laissés à des animaux non laitiers, ne permet d'éliminer aucune de ces deux hypothèses.

Au Pla de l'Orri, une troisième structure à enclos de traite, non fouillée, non datée, montre aussi une localisation de l'élevage ovin à production fromagère près de l'un des meilleurs pâturages de la zone de montée à l'estive.

XVIII^e siècle (figure 5) — La production fromagère a cessé.

Sur les grands plas pastoraux, *Maura -16* est abandonné, peut être relayé, pour des parcours sur la zone supérieure, par le site de la *Pleta del Cavaller*. Le site du *Serrat de la Padrilla-42*, plus marginal, est encore utilisé mais subit des modifications liées à l'abandon de la production fromagère. Les parcours liés peuvent eux aussi se développer sur la partie la plus haute du territoire.

Les sites du type *Pla de l'orri 4* (uniquement d'après relevé de surface) sont nombreux et paraissent répartis en deux étages — 2100 m d'altitude et 2300/2400 m d'altitude — qui semblent correspondre à un dédoublement par paliers de l'utilisation des estives. La multiplication des sites et leur répartition sur le territoire laissent envisager soit un partage du troupeau communal, soit un regroupement des propriétaires en plusieurs associations. Le XVIII^e semble marquer l'apogée et le déclin de l'élevage ovin.

Le secteur de les Canals, avec ses jasses pastorales, et la partie centrale de *Maura* (cabane 13) peuvent être plus particulièrement destinés au parcours des vaches.

1940 (figure 6) — depuis le milieu du XIX^e siècle, les règlements pastoraux accordent la priorité aux bovins sur les ovins, dans l'utilisation des pâturages. Le nombre des ovins est en régression, les 8 ou 9 propriétaires s'associent en trois troupeaux établis sur les dernières



cabanes du type des précédentes, situées aux marges du territoire: Ras de Salit, Pleta del Cavaller, Campsec. Les troupeaux de moutons montent tard en montagne (1er août) et restent tout l'été à ces cabanes, à partir desquelles ils font de grandes *girades*, vers le Ras del Cucut depuis Salit en plein été, puis vers la partie centrale, réservée aux vaches, quand celles ci sont parties, c'est à dire mi-septembre pour en haut, mi-octobre pour en bas.

Ces premiers résultats et les hypothèses qu'ils alimentent montrent toute la nécessité de l'approche interdisciplinaire.

Ainsi, la trame chronologique obtenue grâce à la palynologie et à l'anthracologie permet des parallèles fructueux avec les données historiques et rend significatives les mutations observées sur les sites archéologiques. Sur les périodes récentes une appréciation fine des fluctuations des indicateurs du pastoralisme relance la recherche dans la direction d'une meilleure évaluation, à travers les sources d'archives, des variations de la charge pastorale. Sur le long terme, le suivi de l'impact anthropique depuis ses débuts ouvre sur une vision nouvelle du territoire qui amène à relativiser les déterminismes et donne la véritable mesure de cette longue "construction" du paysage.

Par ailleurs, l'ensemble de ces travaux permet d'allier à une mesure générale de l'impact anthropique la localisation de cet impact sur le territoire. Ainsi parvient-on à une première trame spatiale, qui conduit à nuancer, selon les secteurs, l'ancienneté et l'amplitude de l'exploitation pastorale et des transformations qu'elle induit. Un affinement de cette recherche est l'une des voies qui se dessine pour une meilleure approche, dans la durée, des complémentarités de ressources mises en œuvre par l'homme dans les différents systèmes pastoraux qui se sont succédés. C'est à la question des parcours liés à chaque site que devrait aboutir cette recherche. S'il est difficile d'envisager qu'elle permette de les retracer, elle devrait au moins conduire à restreindre l'éventail des possibles. Cette démarche qui nécessite aussi l'approfondissement, par l'ethnographie, des

perceptions locales des partages du territoire et de la logique des parcours selon les productions et selon les espèces, incite également à pousser plus loin les comparaisons avec les systèmes pastoraux des autres vallées pyrénéennes. Les décalages chronologiques et les ressemblances typologiques avec les régions voisines posent en effet, et c'est sans doute l'une des questions de fond, le problème de la genèse, de la parenté et de la différenciation, dans le temps et dans l'espace, des habitats, des sites et des systèmes pastoraux.

Bibliographie

BERTRAND C. et BERTRAND G., (1976), Pour une histoire écologique de la France rurale, in *Histoire de la France rurale* (sous la direction de G. DUBY), Paris, Le Seuil, tome 1, pp. 34-113

BONNASSIE P. (1990), *La Catalogne au tournant de l'an mil*, Paris, Albin Michel. 498p.

CHEVALIER M. (1956), *La vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises*, Paris, Génin, 1061 p.

DAVASSE B. (1993), Les espaces forestiers de la haute vallée du Vicdessos (Pyrénées ariégeoises): analyse écohistorique et étude des charbonnières, in *Phytodynamique et biogéographie historique des forêts*, Berlin-Stuttgart, Cramer, pp. 305-314

DAVASSE B., GALOP D. (1989), Le charbon de bois et le pollen: éléments pour une approche de l'évolution historique du paysage forestier dans les Pyrénées ariégeoises, *Acta Biologica Montana*, volume 9, pp. 333-340 [Colloque "Ecosystèmes d'altitude", novembre 1989, Pau]

DAVASSE B., GALOP D., Impact des activités pastorale et métallurgique sur les forêts d'altitude des Pyrénées ariégeoises (France), *Actes du Colloque International "Ecologie et Biogéographie alpines"*, septembre 1990, *La Thuile (Italie)*, 8 p., sous presse

FABRE D., (1979), La longue durée pastorale sur le plateau de Lacamp, quelques réflexions, *L'abri Jean Cros*, sous la direction de J. Guilaine, Toulouse, CASR, pp. 447-455

GALOP D., JALUT G. (1994), Differential human impact and vegetation history in two adjacent Pyrenean valleys in the Ariège basin, Southern France, from 3000 B.P. to the present, *Vegetation History and Archaeobotany*, Volume 3, pp. 225-244.

GOMEZ ORTIZ A., ESTEBAN AMAT A. (1993), Analisis polínico de la turbera de la Feixa (La maniga. Cerdanya, 2150m.). Evolucion del paisaje, *Estudios sobre Cuaternario*, pp. 185-190.



GUILAINE J. (dir.) (1991), *Pour une Archéologie agraire*, Paris, Armand Colin, 576 p.

JALUT G. (1977), *Végétation et climat des Pyrénées méditerranéennes depuis 15000 ans*, Toulouse, EHESS, 141 p. [Archives d'Ecologie Préhistorique]

METAILIE J.-P. (1981) *Le feu pastoral dans les Pyrénées centrales*, Toulouse, CNRS, 292 p.

OLESTI I VILA O. (1990), *La Cerdanya en epoca antiga. Romanitzacio i actuacio cadastral*. Thèse de Doctorat: 248p.

PARAIN C. (1979) *Outils, ethnies et développement historique*, Paris, Ed. Sociales.

REILLE M. (1990), Recherches pollenanalytiques dans l'extrémité orientale des Pyrénées: données nouvelles de la fin du glaciaire à l'actuel. *Ecologia Mediterranea XVI*, vol. jubilaire du Pr. P. Quezel: 317-357.

RENDU C., (1987), Quelques jalons pour une histoire des forêts en Cerdagne: le massif d'Osséja entre 1030-1430, *Etudes Roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich, Le Publieur*, Perpignan, pp. 245-251

RENDU C. (1991), Un aperçu de l'économie cerdane à la fin du XIIIème siècle. Draps, bétail et céréales sur le marché de Puigcerdà en 1280-1281. *Ceretania 1*: 85-106

NOTES

5 Ce travail doit beaucoup à l'aide de Denis Crabol, archéologue, et à l'appui logistique du Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne. Nous tenons également à remercier MM. J. Evin et M. Fontugne pour les datations C14.

6 La désignation des sites utilise le toponyme suivi du numéro d'inventaire de la cabane.

7 Ly-5337: 1015 ± 60 BP soit entre 903 et 1051 ap. J.-C. avec forte probabilité autour de 1013.

8 Ces structures sont datées: - par deux monnaies en bronze pour *Maura-16*: un *senyal* d'Alphonse le Magnanime et une monnaie écossaise du XVe s. également (détermination M. Crusafont); - par une datation C14 pour le *Serrat de la Padrilla -42*: Ly-5530: 480 ± 40 B.P. soit entre 1341 et 1470 après J.-C. avec forte probabilité autour de 1430.

9 Toutes les enquêtes statistiques du XIXème siècle et déjà les mémoires du siècle précédent sur l'économie de la Cerdagne sont muets sur la production fromagère.

10 Gif 9427, 6230 ± 100 B.P., Cal BC 5400-4930

11 Gif 9570, 4310 ± 60 BP, Cal BC 3167-2717

12 Noter la simultanéité des processus dans les trois sites étudiés:

- 4310 ± 60 BP: développement de *Plantago lanceolata* au Pla de l'Orri;

- 4370 ± 68 BP: traces de déboisement au Serrat de la Padrilla (couche charbonneuse sous mur d'enclos: Ly-6242)

- peu après 4590 ± 90 BP: traces de déboisement à Maura (niveau charbonneux inclus dans la tourbe).

13 Ce maximum est daté de 1300 ± 58 AD à Maurà (Gif 9575, 700 ± 70 BP, Cal AD 1180-1396) et de 1245 ± 38 AD au Pla de l'Orri (Gif 9578, 760 ± 50 BP, Cal AD 1166-1305).

14 Gif 9576, 930 ± 80 BP, Cal AD 957-1244.

15 Gif 9574, 230 ± 70 BP, Cal AD, 1492-1948.

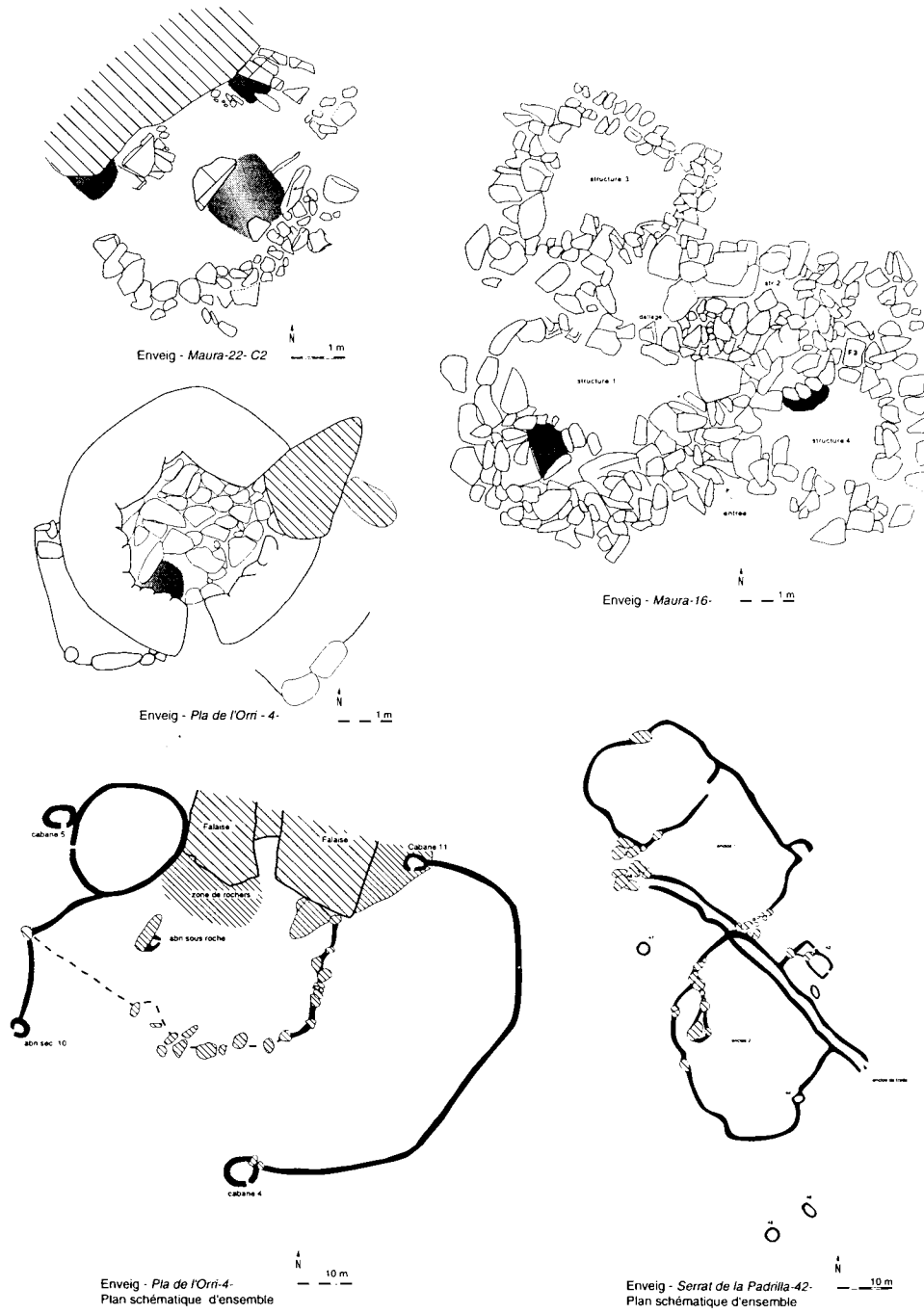


Fig. 1 — Eléments de typologie des sites

